

Point fort

## Le débat sur les enfants cobayes dans le vif du sujet

Gumy

RECHERCHE - Les Suisses ont plébiscité hier l'article constitutionnel sur la recherche sur l'être humain. Le parlement va se saisir maintenant de la loi d'application. Les expériences sur les personnes incapables de discernement, dont les enfants, risquent fort de déchaîner les passions.

### **SERGE GUMY**

Jusqu'ou autoriser des recherches sur les personnes incapables de discernement, en particulier les enfants? Le débat ne fait que commencer. Mais hier, une première haie a été franchie. Peuple et cantons ont sans surprise plébiscité l'article constitutionnel sur la recherche sur l'être humain à plus de trois contre un (77%). Tous les cantons l'ont approuvé. Le canton de Vaud détient la médaille d'argent du oui (à 87,6%), juste derrière Genève (88%). De manière générale, les cantons latins et universitaires ont témoigné la confiance la plus solide vis-à-vis des scientifiques.

L'écueil de la votation populaire passé haut la main, le débat va maintenant reprendre au parlement. Le Conseil fédéral lui a transmis en octobre son projet de loi d'application; les commissions spécialisées devraient s'en saisir ce printemps. Et il y a fort à parier que les expériences menées sur les personnes incapables de discernement – enfants en bas âge, personnes handicapées mentales ou atteintes de démence, patients hospitalisés aux urgences ou en fin de vie – vont susciter des discussions nourries.

Conseiller fédéral en charge de la recherche, Didier Burkhalter voit dans le résultat d'hier «un oui, aussi, à la recherche sur les enfants en bas âge. Les exclure de la recherche aurait signifié les exclure de certains progrès de la médecine. » La loi pose d'ailleurs des exigences supplémentaires à la recherche sur des «personnes particulièrement vulnérables». Ainsi, dans le cas des enfants de moins de 14 ans, elle exige des scientifiques qu'ils obtiennent non seulement le consentement éclairé de leurs cobayes, mais aussi celui, écrit, de leurs parents.

### **Les chercheurs satisfaits**

Le large soutien du peuple hier incitera-t-il le parlement à desserrer le corset? «Ce vote n'est pas une carte blanche donnée aux chercheurs», estime Denis Duboule, professeur de biologie à l'Université de Genève et à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. «Les chercheurs suisses demandent simplement à être soumis aux mêmes règles que leurs collègues étrangers», renchérit Alex Mauron, professeur de bioéthique à l'Uni de Genève.

Même ton au sein des pharmas: «J'espère que la loi maintiendra l'équilibre établi dans cet article constitutionnel entre la protection de la personne et la liberté de la recherche, commente Thomas Cueni, secrétaire général d'Interpharma, la fédération des entreprises actives dans la recherche. La Suisse n'a en tout cas pas besoin d'aller plus loin que les autres pays, alors qu'elle est déjà désavantagée par sa petite taille, les coûts de la recherche, et le fédéralisme», lequel se traduit par la multiplication des commissions d'éthique.

Ce discours ne suffit pas à rassurer le camp du non. «Les recherches sur les personnes incapables de discernement doivent être réduites à leur strict minimum», réclame Maximilien Bernhard, de la très chrétienne Union démocratique fédérale. Autre opposante à la recherche sur l'être humain, la conseillère nationale écologiste bâloise Maya Graf réclame que les commissions d'éthique soient professionnalisées, et qu'elles soient élargies aux organisations de patients et à des scientifiques d'autres disciplines.

### **Les Suisses sont derrière la science**

N'en déplaise aux opposants, le vote très net d'hier confirme de précédents scrutins nettement favorables à la recherche sur l'être humain, que ce soit sur la médecine de transplantation (en 1999, à 87,8%) et à la recherche sur les cellules souches embryonnaires (en 2004, à 66,4%).

Sur ce point, pro- et anti-recherches livraient hier soir une analyse quasiment identique. «Les Suisses ont

plébiscité la biomédecine, dont ils escomptent des bénéfices concrets pour eux et pour leurs proches», affirme le bioéthicien genevois Alex Mauron. En écho, la conseillère nationale Maya Graf ajoute: «Quand la recherche touche à leur santé, ou leur fait entrevoir l'espoir de progrès pour leur santé, les gens sont pour. C'est un réflexe profondément humain. »

## **VOTATIONS ET ÉLECTIONS DANS LES AUTRES CANTONS**

**«C'est un vote de confiance. Le climat autour de l'école fribourgeoise reste excellent»**

### ***Judith Mayencourt***

Les Fribourgeois ont suivi leurs autorités et plébiscité le concordat HarmoS à une large majorité de 61,1%. Un vote de confiance pour l'école fribourgeoise. Et pour sa ministre de l'Education, Isabelle Chassot, très durement attaquée pendant la campagne. Interview.

– HarmoS obtient un score confortable. Comment interprétez-vous ce résultat?

– C'est un vote de confiance et de reconnaissance. Les Fribourgeois sont attachés à leur école. Ils en sont fiers. Dans le canton, les réformes scolaires ont toujours obtenu une très forte majorité au Grand Conseil. On voit que c'est aussi le cas devant le peuple pour un référendum importé! Evidemment, j'en suis très satisfaite, car cela montre que le climat autour de l'école reste excellent.

– Vous sortez d'une campagne très rude. Vos adversaires vous ont attaquée sur le fait que vous n'aviez pas d'enfants. Qu'avez-vous envie de dire à vos détracteurs aujourd'hui?

– Je préfère considérer que cette campagne appartient au passé. Si l'on se place dans la durée, ces attaques sont insignifiantes. Je crois que les Fribourgeois ont dit très clairement qu'ils ne voulaient pas de ces mœurs politiques agressives venues d'ailleurs. Ces attaques ont sans doute desservi leurs auteurs. L'épisode est donc clos. Il n'empêche, on ne sort pas indemne d'une telle campagne.

– Dans quels sens? Vous sentez-vous blessée? Ou au contraire plus forte?

– Je me sens plus forte. Et confortée dans ma vision du débat politique, où l'on sépare la vie privée et les convictions. Mais toutes ces attaques ne glissent pas comme l'eau sur les plumes d'un canard.

– Avec ce vote fribourgeois, tous les cantons romands ont maintenant ratifié HarmoS. Comment expliquez-vous ce soutien unanime en Suisse romande?

– C'est vrai que, dans le canton du Jura, la tentative de référendum a tourné court. Et dans le canton de Berne où l'on a voté, le oui très net du Jura bernois fait la différence. Cela montre que la réforme HarmoS obtient un soutien très clair en Suisse romande. On a compris la nécessité de collaborer au sein d'un espace géographique et linguistique étroit. Notre population est très mobile. Dans le canton de Fribourg, l'augmentation de la population est surtout le fait de l'immigration intérieure. Les gens attendent que le système scolaire en tienne compte et accompagne cette mobilité.

## **Corine Mauch réélue et les radicaux battus à Zurich**

### ***NADINE HALTINER***

La gauche se renforce à l'exécutif de la ville. Les Verts ont obtenu un second siège au détriment du Parti radical.

Lesuspense n'aura pas duré longtemps hier à Zurich. Après quelques bulletins dépouillés, la socialiste Corine Mauch a été rapidement réélue à la mairie. Obtenant plus de 39 000 voix, la présidente sortante, critiquée pour sa gestion «discrète» de la ville, a largement battu Susi Gut, sa rivale du Parti pour Zurich (4500 voix). Elue pour quatre ans, cette fan de rock de 49 ans devra cependant prouver qu'elle a les épaules assez larges pour représenter la capitale économique de la Suisse.

### **Percée des Verts libéraux**

Dans sa tâche, elle pourra compter sur un exécutif résolument ancré à gauche, son parti étant parvenu à

maintenir ses quatre sièges et les Verts ayant réussi à voler un siège aux radicaux. A l'avenir, Zurich sera donc dirigée par quatre socialistes, deux Verts, deux radicaux et un PDC. L'UDC, qui tente depuis vingt ans de revenir aux commandes, a connu une nouvelle défaite.

Au niveau législatif, la perte de vitesse entamée en 2006 par la droite traditionnelle et le PS se confirme. Les Verts libéraux, en revanche, font leur grande entrée au Conseil communal.

Même scénario en ville de Winterthour. Mais là, c'est la victoire du Parti pirate qui a frappé les esprits. Créée récemment, la formation aux ambitions nationales a obtenu son premier siège en Suisse.